





DOVBLE DE

LA RESPONSE DE
LA ROYNE REGENTE,
Mere du Roy, à la Lettre es-
crite à sa Majesté, par Mon-
seigneur le Prince de Condé,
le 19. de Feburier 1614.

MON Nepueu, Vostre lettre escrite à
Maisieres, le dix neufiesme de ce
mois, m'a esté presentee le vingt-vniesme.
Elle contient plusieurs chefs, ausquels ie
voulois attendre à respondre particuliere-
mēt, lors que les Estats generaux du Royau-
me seroient assemblez, puis que le Roy,
Monsieur mon fils, & moy auions ja arresté,
par l'aduis des Princes, & Officiers de la
Couronne, & autres principaux Conseil-
lers du Roy, mondit sieur, & fils, qui sont au-
prés de nous, d'en faire la conuocation,
dont nous auions donné aduis par les Pro-
uinces deuant la reception de vostredite let-
tre, comme vous eussiez appris de mon
Cousin le Duc de Ventadour, & du sieur de
Boissize, que j'auois depeschez vers vous,
si vous ne fussiez party de vostre maison de
Chasteauroux, pour passer en Champagne
comme vous auez fait (sans nous en don-

ner aduis) au mesme temps qu'ils s'acheminoient à vous: Ou si depuis vous leur eussiez mandé approuuer qu'ils fussent allez où vous estes, comme ils s'y sont offerts par leurs lettres, qui vous ont esté portees par hōme exprès. J'ay eu à plaisir de cognoistre par la lecture de vostre dite lettre, que vous approuuez ladite assemblee: Car c'est vn bon remede pour pourueoir aux desordres que vous dites auoir cours dedans le Royaume: C'est aussi celuy qui a tousiours esté plus estimé, & desiré de moy, & duquel ie faisois bien estat d'vser à l'entree de la majorité du Roy, mondit sieur, & fils, pour luy représenter en vne si notable compagnie, le passé de ma Regence, l'informer du present, & mieux regler toutes choses pour l'aduenir, que ie n'ay peu faire, à mon grand regret, durant mon administration. Mais comme depuis vous auez enuoyé vne copie de ladite lettre à Messieurs de la Cour de Parlement de ceste ville, J'ay creu que vous la diuulgueriez encores par toutes les autres compagnies, & Prouinces du Royaume, pour, en mesme temps, descrier par tout, comme il semble, que vous pretendez faire icy, la direction, & conduite des affaires publiques aupres de moy, à mon desauantage: Car les plaintes que vous faites, des desordres que vous attribuez à ceux qui seruent le Roy aupres de moy, s'adressent plus à moy qu'à eux: C'est vn artifice dont l'on vse à poste, pour donner aux subjects

du Roy vne mauuaise odeur, & impression de mes actions. C'est pourquoy j'ay bien voulu, en attendant la tenuë desdits Estats generaux, que j'aduanceray tant que ie pourray, vous faire sçauoir, par aduance, ce qui est contenu en la presente. Je commenceray dôcques par vous dire, mon Nepueu, que vous, & toute la France, estes obligez, quoy que vous puissiez dire, & publier au contraire, de recognoitre, & confesser que le Royaume a par la singuliere grace de Dieu, & l'assistance que j'ay receuë des gens de bien, joüy en ma regence, contre l'opinion commune, d'un repos general, & plus entier, que nous n'eussions osé esperer, apres auoir perdu le feu Roy, mon Seigneur, que Dieu absolue (la seule présence duquel contenoit toutes sortes de personnes, en deuoir & obeissance) dont ie ne puis louer assez sa bonté, & prouidence diuine, & les bons François, de toutes qualitez, qui ont, en cela, fidellement seruyle Roy, mondit sieur, & fils, au grand besoin que j'en ay eu: Car chacun a sçeu, & veu quelles ont esté mes peines, mes combats, & mes continuels travaux, pour maintenir la tranquillité publique, qui est encores maintenant enuiee, & trop rudement, & ouuertement assaillie par ceux qui deuroient moins le faire: Ils ont commencé dès le sacre du Roy, mondit sieur & fils, & ont depuis continué, comme ils font encores, par l'ordre, & direction

d'un mesme conseil. I'aduoüe librement auoir quelquesfois eu recours à des moyes peu conuenables à la dignité du Roy, mondit sieur & fils, pour contenir & retenir en debnoir les auteurs de telles trauerses. Mais ie l'ay fait pour éuiter pis. Ce qui a esté souuent aussi mal recogneu qu'il est à present mal interpreté par ceux mesmes qui en ont profité. C'est là cause principale des despences que vous nōmez à present prodigalitez, que la necessité du Royaume a extorquées de moy, contre ma propre volonté, & qui n'eussent eu lieu, si vous m'eussiez aussi assiduellement fortifiée de vostre assistance que je l'ay desirée, & vous ay donné occasion de faire, par l'entiere, & honorable part que vous auez tousiours eue en la conduite des affaires, par preference à toutes autres, comme il est deub à vostre qualité. Mais ie ne puis que ie ne me plaigne à vous, dequoy vous auez laissé couler, & passer quatre annees de ma Regence, sans m'auoir aduertie des maluerfations sur lesquelles vous fondez vostre mescontentement. Car si vous m'eussiez descouuertes, j'y eusse apporté l'ordre nécessaire pour le bien du Royaume, auquel vous auez notable interest : Tellement qu'il semble que l'on ait voulu exprés faire vn amas de telles plaintes, (qui sont routesfois autant imaginaires que peu veritables,) pour donner pretexte aux factions, & mouuemens qui menacent le Royaume de des-

lation, ou de dissipation, aulieu d'une reformation que vous dites rechercher. A quoy ie voy, avec desplaisir, quel'on vous engage contre vostre volonte : Car vous avez vn interest si remarquable, de conseruer ceste Couronne entiere, & en felicité, que ie ne veux point douter que vostre intention ne tende à toute autre chose : Mais pour y paruenir plus honorablement, & ytilement, vous ne deuiez vous esloigner de moy, ny commencer par former vne societé qui en engendrera d'autres. Car toutes diuisions, & partialitez en vn Royaume sont de tres dangereuse consequence, Tant s'en faut que j'en aye approuué vne seule, que ie les ay toutes detestees, principalement si tost que ie me suis apperceuë que l'on vouloit s'en seruir, plus pour aduantagez les particuliers, que pour bien faire au seruice du Roy : Au contraire, j'ay tousiours desiré, comme ie fais encores, de moyenner, de tout mon pouuoir, vne bonne intelligence entre tous les Princes, Officiers de la Couronne, & les autres seigneurs du Royaume, Mais j'ay tousiours esté trauersée, & empeschée par les mesmes inuentions, & artifices de ceux qui fomentent encores à present celle qui se presente, Et toutesfois ils osent encores imputer aux conseils que j'ay suiuis, les factions que ie condamne, de quoy j'ay souuent fait plaindre à ceux que j'ay estimez y pouuoir apporter quelque remede. Si j'ay commandé

Pobservation exacte des Edicts faicts par
 le feu Roy, pour asseurer la paix du Royau-
 me, ainsi que j'ay souuēt fais, & reïteré avec
 grand soin, affection, & sincerité : L'on a
 publiè que ie faisois tels commandemens
 si precis, exprès pour mieux surprendre
 ceux de la Religion pretendnë reformee,
 qui s'y endormiroient, Et s'est-on seruy,
 pour les ombrager dauantage, des allian-
 ces que nous auons traictees du costé d'Es-
 pagne, comme si elles estoient basties
 exprès contr'eux, & leur a-on aussi celé, ou
 desguisé à mesme fin, celle que nous trai-
 ctions à present en Angleterre, par vostre
 aduis : de laquelle mon cousin le Duc de
 Bouillon a esté le principal entremetteur.
 D'ailleurs, si quelques-fois i'ay vsé d'indul-
 gence à l'endroit d'aucuns de ladite Reli-
 gion, après auoir commis quelque excez
 contre la Iustice, la raison & lesdits Edicts,
 ils ont blasmé ma tolerance & patience,
 l'ont descritee & interpretee à mauuaise fin,
 Et toutes-fois il est certain, si vous auez esté
 auprez de moy quand tels accidens sont
 arriuez, n'auoir en tels cas, ny autres qui
 ont concerné le public, rien ordonné à
 vostre desceu. Telles personnes eussent,
 peut estre, desiré que i'eusse vsé de plus
 grande seuerité en telles rencontres, tant
 par vengeance particuliere, que pour en-
 gendrer noise, ennuyez de la duree de la
 concorde & paix au Royaume. que n'a-il
 esté tenté & inuenté pour exciter des mes-

contentemens, former des partialitez, & factions, esmouuoir les peuples à sedition par diuers moyens, par gens impatiens de voir croistre le Roy avec son aage en iugement, courage, & en la cognoissance du bien & du mal qu'il reçoit de ses seruiteurs & subjects. Tels offices ont esté faicts curieusement, pour, en trauerfant la conduite des affaires publiques, establir celles des particuliers. Et tout ainsi que j'ay trauaillé syncerement à maintenir la paix du Royaume, en faisant exactement obseruer & executer lesdits Edicts: ie n'ay pas esté moins soigneuse & diligente à conseruer les amitez des Alliez, & confederez de la Couronne, tellement que i'en ay plustost accru, que diminué le nombre: Veritablement j'ay preferé ladite alliance d'Espagne à celle de Sauoye, mais ie n'ay rien faict en cela que le feu Roy mon seigneur n'eust faict lors que Dom Pedro de Toledo vint vers luy de la part du Roy d'Espagne, s'il luy en eust faict l'ouuerture, comme il s'y attendoit. Depuis ie m'y suis conduite entierement par l'aduis de feu mon cousin le Comte de Soissons qui estoit auprez du Roy, quand la premiere proposition en fut faite, laquelle vous fut communiquee par moy & par ledit Comte à vostre retour de Guyenne, & fut deslors approuuee de vous cōme de luy, & de tous ceux qui en eurent cognoissance, cōme vtile, bien proportionnee à l'âge & à la grandeur du Roy: Et puis affer-

m'ier n'auoir esté poussee à ceste preferance
 par defect d'affection & bonne volonté en-
 uers mon frere le Duc de Sauoye & sa mai-
 son, ny à autres fins que de la consideration
 du merite d'une telle alliance, & de l'affer-
 missement de la paix entre ces deux Roys,
 vtile à la Chrestienté, & plus necessaire à l'Estat
 present des affaires du Royaume, qu'en
 autre saison: Dequoy ledit Duc de Bouillon
 fut chargé, d'esclaircir le Roy de la grande
 Bretagne, où le Roy & moy l'enuoyasmes
 exprés pour faire cest office, qui fut rendu
 semblable en mesme temps aux autres
 Princes, Potentats, & Alliez de ceste Cou-
 ronne, qui ont tous montré les auoir re-
 ceuz en bonne part: Je diray dauantage,
 que les motifs du Conseil qui en fut lors
 pris, n'ont esté moins considerables pour
 ledit Duc de Sauoye, & ses Estats, que
 pour la France. Vous en sçauiez les raisons
 comme moy: mais tels blasment à present
 lesdits conseils & mariages, qui ne feroient
 peut estre conscience de se preualoir au de-
 auantage du Roy, mondit sieur & fils, &
 du repos de la France, d'une mauuaise in-
 telligence entre ces deux Roys. C'est pour-
 quoy ils vsent encores à present de toutes
 sortes d'artifices, & de diligences pour en
 retarder l'execution, en intention de les
 rompre du tout, s'ils le peuuent faire. Mais
 j'espere que nous sçaurons bien y remedier,
 avec l'aide de Dieu, qui fauorisera, s'il luy
 plaist, nos sinceres intentions qui n'ont
 autre

autre but que de procurer le bien du Royaume, avec le contentement particulier du Roy, & le bien de ma fille aînée, tout ainsi que j'espère faire pour la seconde, du costé d'Angleterre, dequoy vous ne faiâtes mention par vostre-dicte lettre, cela nuirait aussi au dessein de ceux qui vous conseillent : j'espère de sortir amiablement, à l'honneur du Roy, & au bien, & contentement de ses subiets, des differents de Navarre, mesmes deuant que nous passions outre ausdits mariages, sinon, j'auray tel soin de cōserver, en ceste occasion, les droicts, les limites, & la reputation de la France, que ceux qui nous accusent de n'en auoir le soin que j'en dois auoir, auront occasion de s'en desdire, & de retrancher de leurs plaintes celles qu'ils fondent sur ce subiect. Mais quoy? Ils voudroient desia nous voir aux prises, & aux armes avec le Roy d'Espagne, pour s'en prenaloir en leurs imaginations : Tant s'en faut aussi que l'on aye suiet de se plaindre de l'assistance du Roy, mondit sieur, & fils, & de la mienne aux affaires du Montferrat, que j'attendois des louanges, & des remerciements du soin que j'en ay eu. Car il est notoire à tous, si mon Nepueu le Cardinal de Mantouë (que j'affectionne beaucoup, avec toute sa maison, à cause de son affection enuers la France, & de nostre proximité) iouyst à present de quelque allegement en ses affaires, il doit estre attribué au secours, & aux offices de vraye amitié, que

le Roy, mondiect sieur, & fils, & moy, luy auons departis en ceste necessité, lesquels nous aurons tousiours à plaisir de luy continuer, autant que les affaires du Royaume nous le permettront: Car ie suis obligee, comme vous sçauetz, de preferer celle-cy à toutes autres, dequoy si i'vsois autrement, vous me blasmeriez avec raison le premier: Comme ie ne puis faire assez ceux qui reprennent, ou condamnent les deuoirs qui ont esté faits pour faire considerer, & poiser, comme il conuient, les raisons qui importēt à la France, sur la nouuelle poursuite des Venitiens, pour le renouvellement de leur alliance, avec les Liges Grises, dignement representees par l'Ambassadeur du Roy, qui reside ausdites Liges, deuant que d'y engager le nom, & la reputation du Roy: Considererez ie vous prie, à quels termes de mesconnoissance enuers le bien public du Royaume, les passions priuees, desuoyent ceux qui blasment nostre conduite en ce fait. Car ils veulent que ie passe par dessus toutes sortes de raisons, & considerations, quelques importantes qu'elles soient au Roy, & au Royaume, pour suiure leurs opinions, soit pour flatter ladite Republique, ou pour auoir suiet de fomentier & accroistre dauantage la desiance desdites alliances d'Espagne, comme si la seule consideration des interets d'Espagne nous retenoit de contenter ladite Republique, & favoriser ladiete alliance, chose qui est tres-

effoignée de la verité. Mais il ne faut que lire les despesches de nostre Ambassadeur, & se ressouvenir des accidents suruenus à ceste nation Grisonne, apres la premiere ligue de Venise, pour condamner la plaincte quel'on faict de ma conduite en cecy. Ladite premiere ligue fut veritablement fauorisee par le feu Roy : mais ils s'en repentit assez quand il vit qu'elle preiudicioit à la sienne (qui couste cher à la France,) & auoit plongé ceste nation en des confusions & calamitez tres-grandes, dont la memoire leur est tous les iours rafraischie quand ils iettent les yeux sur le fort de Fuentes, basti à la frontiere de leur pays, apres que ladicte ligue de Venise fut faiete, & à l'occasion d'icelle : Et neantmoins comme le Roy, mondict sieur & fils, & moy, desirons grandement fauoriser ladite Republique, à l'imitation du feu Roy, & de ses predecesseurs, Nous auons ordonné que les capitulations de leur premiere alliance, soyent veuz pour retrancher & reformer celles qui peuvent nuire & affoiblir celle de France. Dequoy l'Ambassadeur de la seigneurie doit cōferer avec ceux du Conseil du Roy. Ceste procedure ne peut estre iustement reprise & blasmée, Mon Neveu, que par ceux qui cherchent querelle, & preferent leurs passions au bien de la France. Mais que y a il que l'on n'inuente, & que l'on ne publie pour descrire ma regence, & les seruiteurs du Roy qui travaillent iournellement aupres de moy, pour s'acquitter fidel-

lement de leurs charges. Nous voyons clairement que l'on s'adresse à eux, pour en espar-
gnant mon nom, en papier, faire tomber sur
moy, par effect, les reproches, dont l'on les
charge. Tant y a, que personne ne peut nier
que le Royaume ne iouisse à present d'une
felicité plus digne d'admiration, & par tant
d'honneur, & de loüange pour ceux qui ser-
uent, que d'aucun reproche: Ce sont gens
vieillis dedans les affaires publiques, & les
charges qu'ils exercēt: Si le soin qu'ils y em-
ployēt avec beaucoup de fidelité, d'ënie & de
labear doit estre baptisé du tiltre d'ābition,
& cōuoitise de gouverner, l'auoüe qu'ils sōt
coupables: En tout cas, mon Nepueu, les
fautes sont personnelles, Si aucun d'eux s'est
tant oublié que de manquer au deuoir de sa
charge, & mesmes à vous servir, i'entens plu-
stost le condamner que de l'excuser. Mais ie
sçay qu'ils en ont vsé autrement, & que vous
auez plus de sujet de vous loüer de l'honneur
qu'ils vous ont tousiours rendu, & du seruice
qu'ils vous ont fait auprés du Roy, & de
moy, & au public, que vous n'auez de les te-
nir pour tels que vous les dépeignez, & neāt-
moins ie veux me plaindre à vous, de vous
estre par trop desfié de vostre creance, & puis-
sance enuers moy, & de mon affection enuers
vous, d'auoir laissé passer tant de tēps depuis
ma Regence, sans m'auoir descouvert leurs
deportemēs, si vous les auez recognuz preiu-
diciables au public: car i'y eusse pourueu par
vostre bon aduis, & me promets tant de la

reuerance qu'ils portent à mes volontez, & à vostre personne, que seulement pour nous complaire, & se descharger du fardeau qu'ils supportent, & cōtenter le public, ils auroyēt librement eux mesmes remis leurs charges en ma disposition, au premier signe qu'ils en eussent receu de moy, comme ils m'ōt particulierement & publiquement declaré sur vostre dite plainte, qu'ils sont encores prests à faire à la premiere semonce qui leur en sera faite de ma part: Pareillement ma condition seroit bien dure, & mon pouuoir restraint, s'il ne m'estoit loisible de remunerer de biēs, & d'honneur, (sans faire preiudice au Roy, n'y au public) vne longue seruitude accompagnée d'une fidelité esprouuée? Voudriez vous estre reduit à tels termes pour ceux qui vous seruent? Vous nous auez bien faict cognoistre que vos pretentions, & intentions sont bien esloignées de ceste restriction, laquelle aussi doit estre iugée de vo're peu equitable pour les autres: Sēblablement ie recognois que le Roy eust esté mieux seruy, si nous eussions reiglé vn Cōseil pour les affaires d'Estat, cōposé seulement de vous, & des autres Princes, avec les officiers de la Courōne. Mais qui a plus desiré cela, & qui y a plus travaillé que moy, à quoy veritablement i'ay esté mal assistée de tous, & toutesfoi's maintenant vous vous seruez de ce subyet, & de la confusion dudit Conseil, pour descrire les seruiteurs du Roy, & le gouvernement: Serait-ce pas vn grand honneur, & aduantage, & vne

pareille descharge pour ceux qui les manient à cause de leurs Offices, si les despesches à mesure qu'elles sont receuës, & que les responses s'ôt ordonnées, & dressées, elles estoient leuës en vn Conseil reiglé, & composé de personnes de telle qualité, pour le moins leur labeur, & leur diligence, avec leur suffisance, seroyent mieux cogneuës, & toutes choses seroyent veritablement mieux ordonnées: Vous deuez vous souuenir, que voyant que ie ne pouuois paruenir à la reduction, & reformation dudit Conseil, par faute d'assistance, i'auois trouué bon que ceux qui ont les charges des despesches, & des finances vous veissent par fois en vostre maison, & receussent vos aduis sur icelles, pour les me représenter pour vous tesmoigner l'estime que ie fais de vous, & de ma confiance en toutes choses. Mais vous vous estes plustost lassé de cet ordre que vous n'avez fait paroistre d'en desirer la continuation: Outre cela on a voulu vous faire trouuer mauuaise mon entrée au Conseil des affaires des prouinces, comme si ma presence debuoit y estre incompatible avec la vostre, & en quelque sorte retrancher le respect qui vous est deub, chose veritablement qui seroit aduenü contre mon intention; l'aduouë bien, d'estre tres-ialouse du bien des affaires du Roy. Mais de qui dois-je esperer d'estre mieux secondee en cela que de vous, estant ce que vous estes? Or mon Nepueu, pour biē

faire au public, vous deuiez demeurer auprès
 du Roy, & de moy, vostre qualité de pre-
 mier Prince du sang vous eust donné toute
 creance & authorité pour estre ouïy, & creu,
 sans autre assistance que de la iustice, &
 de la verité de vostre remonstrance.
 Vous eussiez cogneu & esprouué par
 vrayz effectz, que mon affection enuers le
 public surmonte de beaucoup celle que ie
 rends aux particuliers de toutes qualitez.
 Vous m'eussiez trouuée tres-desireuse de la
 conuocation, & du remede desdicts Estats
 generaux pour estre tenus en la forme an-
 cienne en laquelle chacun trouuera la seureté
 & liberté qu'il conuient, pour y comparoi-
 stre, & y bien seruir le Roy, & le public,
 souz la protection de son auctorité souuerai-
 ne, & de sa iustice, telle qu'elle doit estre at-
 tendue, & desirée de tous. Mais prenez gar-
 de que souz pretexte de la demande, que l'on
 vous fait faire en termes generaux de rendre
 lesdicts Estats, seurs & libres, l'on ne minute
 & proiecte desia des difficultez pour eluder
 & cancantir ladicte assemblée, & en auorter
 le fruiet deuant sa naissance au preiudice du
 public, contre vostre attente, & vostre
 proposition. Ceux qui auroient ce dessein
 estimeroyent neantmoins de n'auoir peu gai-
 gné, en faueur de leur party, d'auoir par an-
 ticipation semé dedans les esprits des hom-
 mes, l'esperance de ladite assemblée: fon-
dee sur ladicte reformation, quant bien elle

deuroit aprés tourner en fumee, pour renuer-
 ser sur les autres vn mescontentement ge-
 neral de l'interruption d'icelle, duquel ils se-
 roient neantmoins seuls causes : Ce que
 vous m'auiez mandé auoir esté deliberé icy
 d'arrester la, personne dudit Duc de Bouil-
 lon, me donne ce soupçon. Car comme tel
 aduis est imaginaire, faulx, & plein d'artifice
 procedant d'une profonde malice, ie ne puis
 que ie n'apprehende dès à present la rencon-
 tre à l'aduenir, de semblables ruzes, & in-
 uentions, mesmes lors qu'il faudra donner
 entrée à ladite assemblée d'Estats, Partant
 vous y aduiserez, & y pouruoierez de bonne
 heure : Mais ie ne puis bonnement croire
 que mon Cousin le Duc de Longueuille ayt
 rapporté que ie luy aye refusé d'aller en son
 gouuernement, bien l'auoyf-je moy mesme
 prié d'attendre quelques iours à partir, pour
 resoudre avec luy les Estats des garnisons, &
 fortification des places dudit pays, en la for-
 me accoustumée, à quoy il eust trouué à re-
 dire, & à se plaindre, si i'y eusse touché sans
 luy. De sorte que i'ay bien plus grande, & ius-
 te cause de me douloir de luy, de quoy m'aiât
 après diuerses instances, faict asseurer qu'il
 me dōneroit ce delay, il s'est desrobé de nous
 à heure induë, pour tesmoigner à tout le mō-
 de la mesfiance qu'il a de ma foy, laquelle n'a
 toutesfois encōre defaillly à personne viuan-
 te, graces à Dieu : ce proceder fut cause, que
 m'ayant

m'ayāt esté rapporté que le Duc de Vendosme auoit lōguement conferé avec ledit Duc de Longueuille, le mesme iour de son depart: joinct les diuers & frequents aduis qui m'estoient donnez des preparatifs qu'il faisoit, pour, à son imitation, se desrober: Je prins conseil, meüe du soin que ie veux auoir de sa fortune, & de sa reputation, pour le respect que ie dois, & veux rendre toute ma vie à la memoire du feu Roy, mondit Seigneur, de le faite retenir en sa chambre, dedans le Louure, non à autre fin que pour la garantir d'une desobeyssance, en laquelle ie le voyois prest à se precipiter, ce qu'il a mal reconnu, & veritablement sa faute & mesconnoissance en cela, est plus blasmable en luy qu'en vn autre; Vous en sçauiez les raisons, que vous auez quelquefois employees pour l'accuser, & le reprendre; mais c'estoit lors que ledict Duc auoit recours à d'autres qu'à vous, pour estre supporté en ses ieunesses. Quant à la Citadelle de Bourg, comme elle auoit esté bastie par feu Monsieur de Sauoye, expres pour nuire à la France, elle a esté raze depuis, pour en asseurer la conseruation: L'argent qui a esté employé pour recompenser les seruices & les merites du sieur de Boisse, qui y commandoit, n'incommodera point le Roy, mais plustost soulagera ses fināces: car ce n'est qu'une aduance qui sera bien tost recompensee par l'Espargne, de la garnison qui y seruoit, laquelle montoit par annee beaucoup; de façon que ce conseil qui a esté ap-

prouué de plusieurs, sera vtile à la France :
 Tout ainsi que l'argent employé pour retirer le Chasteau d'Amboise des mains de celui qui le gardoit, le sera aux villes assises sur la riuere de Loire, qui ont recen, avec le país de grandes incommoditez durant la guerre, par la garnison qui y estoit : ç'a esté doncques pour mettre ledit pays en seureté, tirer de crainte les habitans d'iceluy, que ladite recompense a esté donnée ; Mon Nepueu, il est facile de descrire les actions de ceux qui manient les affaires publiques, le nombre des mal contents, & enuieux du bien d'autrui est grand, le desir de ceux qui s'ennuyent du repos n'est pas moindre : Et combien que depuis le trespas du feu Roy i'aye fauorisé l'ordre Ecclesiastique, celui de la Noblesse, & faict soulager le peuple tant qu'il m'a esté possible : Toutesfois il semble par vostre dite lettre, que vous pretendez leur faire croire qu'ils ont esté & sont mal traittez : si contre mon esperance & la raison, aucuns d'eux se laissent aller à telles inductions, & persuasions ils esprouueront bien tost après par experience, & par effects, qu'ils auront empiré leur condition. I'ay en toutes choses suiuy les traces du feu Roy, mondit Seigneur, en leur endroict, pour leur bien faire : I'ay distribué des graces parmy les deux premiers Estats, avec soin & iugement, bien marrie de ne les auoir peu traicter mieux. Tant ya que les gens d'Eglise ont exercé leurs fonctions, & iouy de leurs benefices en toute li-

berté & feureté. Plus grand nombre de Gentilshommes de qualité, dedans les Prouinces ont esté gratifiez & fauorifez par moy, que du temps du feu Roy; Plus de compagnies de gens d'armes entretenues: Quant à la vente & charté des offices, & des charges de la maison du Roy, & des prouinces, elle n'a esté introduicte de mon tēps, ie recognois & reslēt les maux qui en procedent. C'est pourquoy i'ay recherché & tenté les moyens de retrancher & faire cesser la cause principale desdicts excez. Aucunes cōpagnies souueraines si sōt opposees, qui sont d'ailleurs plaines d'affection & de zele au bien public. Leurs raisons qui ont esté balancees au poids de l'interest particulier, ont pour ceste fois, & en ceste occasion, esté approuuees, non de ma volonté, mais par necessité. I'espere que nous pouruoirons à ce desordre, qui n'est des moins dommageable à l'estat, par l'auis, & avec l'aide desdits Estats generaux. Je ne diray riē des autres, car ie n'en ay cognoissance que par la plainte generale que vous en faictes. Mais ie sçai bien que plus de personnes de tous estats ont beaucoup plus de sūiet de se louer de leur condition presente, que ne voudroient ceux qui les veulent rendre mal cōtens par dessein & par force. Plusieurs se lamentent & font fruct de certaines commissions extraordinaires, & des impositions du sel, qui sçauent bien que lesdictes impositions ont esté moderees de puis ma regence, & la plus grande partie de sdites commissions, reuoquees: Ils

forment telles plainctes, & les iettent aux yeux d'un chacun, plus pour les esblouyr & acquerir creance, que pour soin & intention qu'ils ayent de les en soulager. C'est pour fortifier leurs cabales, & toutesfois i'espere que les plus sages se garderont bien de chopper cōtre ceste pierre, la memoire des playes & des miseres & calamitez passees, prouuenues des guerres ciuiles, est encore trop fresche, & viue dedās les cœurs, & les biens d'un chacun. En tout cas, ie ne doute point que ceux qui se laisseront surprendre aux esperances d'une pretendue reformatiō, & d'un soulagement public, par telles voyes ne s'en repentent bien tost. Les Ecclesiastiques cognoistront par la suite de semblables amorces, qu'elles ne sont proposees que pour aduancer la ruine & desolation de leur ordre, avec la Religion Catholique: Mais surquoy est fondee vostre plainte, qui regarde la Sorbonne. L'on a semé à poste dedans ce College venerable, la discorde, pour former un schisme, non seulement en ceste compagnie, mais en toute l'Eglise Catholique de ce Roy aume: I'y ay oppose & employé l'autorité du Roy, & la mienne, non pour nourrir leur diuision, mais par bonnes remonstrances, & exhortations, la composer, & en empescher le cours, qui a-il à redire & reprendre en ceste procedure? autres ne la peuuent trouuer mauuaise, que ceux qui pretendent profiter de la dite diuisiō, comme trop souuent ils ont fait de celles qu'ils ont introduictes, & espādues

par tout, ou ils ont esté escoutez au contraire d'eux: I'ay soigneusement cōbatu & trauaillé en tous lieux, pour composer lesdites diuisions, à mesure qu'elles sont venues à ma cognoissance, & sçay que ceux qui nous accusent de les auoir entretenues, sont eux qui les ont formees, & en forgent encores de nouvelles iournellement, autant parmy les subiects du Roy, qui sont professiō de la Religion pretendue reformee, que l'on m'a iniustement attribuees, qu'à l'endroit des Catholiques, sans en cela espargner les Princes & les grās du Royaume, en leurs propres maisons & familles, dequoy vous & ceux qui vous assistēt ne demeurerez long temps sans vous ressentir vous mesmes, & les autres aussi, mais ce sera apres que vous serez si auant engagez en leurs conseils, que vous ne pourrez plus vous en retirer, & desueloper, qu'à leur mercy, & discretion. Si ie pouuois vous représenter par vne lettre les recorts, & presages sur cela du feu Roy, mondit Seigneur, ie les vous exposerois volontiers, tant i'apprehende pour vous, & les autres Princes qui sont pres de vous, & pour le public, les disgraces & malheurs qui sont ineuitables en la poursuite du dessein, auquel l'on vous a embarqué: Vous protestez, mon Nepueu, deuoloir proceder en celle de la susdite reformatiō, par moyens legitimes, & non par armes: Je veux croire vostre intentiō estre telle, mais prenez garde que l'on ne vous engage à pis faire, & sur tout à bastir vn parti dedās le Royaume, qui sās la

permission de l'autorité souveraine ne peut
 estre legitime. si faire cela n'est faire la guerre
 ouvertement, C'est forcer le Roy de s'y oppo-
 ser par toutes voyes, C'est sonner la trom-
 pette pour les perturbateurs du repos public,
 & introduire, & commencer vne espece de
 guerre, pire que celle des armes, & par-
 tant au lieu de bien faire à l'Estat, en aduan-
 cer la desolation. i'espere tant de la loyauté
 de ceste genereuse Noblesse, qui a tousiours
 exposé, & respendu liberalement son sang,
 pour deffendre la personne de son Roy, & s^{on}
 autorité souveraine, qu'elle persuevera fi-
 delement en ce deuoir, nonobstant les ar-
 tifices, & desguisemens dont l'on vse pour la
 seduire: Je nourriray, & esleueray aussi mon
 fils en la recognoissance, & remuneration
 du merite & des seruices d'icelle, à l'imita-
 tion du feu Roy, son pere, lequel assisté de
 ladite Noblesse, coniointe à la faueur du
 Ciel, & secondee de sa propre vertu, a sauué
 le vaisseau de la France, du naufrage qu'il a
 couru par l'entresuite des guerres ciuiles.
 Les villes ne detesteront, n'y fuiront pas
 moins les autheurs des causes & partialitez
 qui engendreront semblable effects. Car ils
 ne peuvent estre si couverts en leurs des-
 seins publics, ou priuez, que les Citoyens &
 habitans desdites villes, soyent pour s'y lais-
 ser circonuenir. C'est pourquoy ie leur ay
 par aduance ordonné de se bien garder, & de ne
 donner entree en leursdites villes à personne
 puisâte assez pour s'en emparer, & leur donner

la loy. Car le Roy, mōdit fleur, & fils, & moy, ne pretendons pouruoir à leur seureté, que par l'entiere confiance & asseurēce que nous auons de leur loyauté, La charge que i'ay m'a obligé à vser de ceste precaution contre les mouuemens qui fretillent. Laquelle ie m'asseure, Mon Nepueu, que vous approuuerez. Car elle est faicte non pour nuire à personne, mais pour garantir d'iniure & d'opression, ceux auxquels ie dois protection? Mais pourquoy me recommandez vous par vostre dite lettre, le retour du Cheualier de Vendosme aupres du Roy, puis que c'est chose que vous sçauiez que i'ay ordonné, il y a plusieurs mois il n'a esté retardé que pour le rendre porteur de l'obedience, qu'il faut que le Roy rende à nostre S. Pere le Pape, & au saint siege deüie à cause de son aduenement à la Couronne: Pretendez vous quelque aduantage de son retour, & de sa presence aupres du Roy? où si c'est par pure charité, & affection que vous faictes ceste instance: Vous sçauiez que ie sçay quels ont esté, & iusques ou peuuent encorés s'estendre les conseils & proiects des principaux antheurs de nos diuisions, Ie ne m'expliqueray pas plus auant, Il suffit que i'aye recogneu & esprouué la portee de leur conscience. Or mon Nepueu pour finir & conclure la presente, Ie vous représenteray de nouueau, par forme de repetition, que pour veritablement faire cesser les desordres & excez, que vous pretendez auoir cours en ce Royaume

Il faut faire tout le contraire de ce que vous faites : Premièrement vous ne devez vous tenir esloigné du Roy, n'y de moy, comme vous faites, ains nous fortifier au plustost de vostre assistance, avec laquelle nous pourrions facilement pourueoir à toutes choses necessaires pour le bien de tous : Secondement, Vous ne devez autoriser de vostre nom, vne diuision entre les Princes, Seigneurs, & maisons Catholiques du Royaume, laquelle a esté indubitablement forgee partels, qui peut-estre n'esperent pas moins en profiter quelque iour, à vostre propre dommage qu'au mien : Finablement, vous devez vous abstenir de blasmer publiquement, comme vous faites, le gouuernement des affaires, & les Officiers qui y seruent, mesmes deuant que de vous en estre adressé à moy en particulier : Mais chacun ne cognoist que trop clairement aussi, que vous vous adressez à moy plustost qu'à eux. Pareillement vous ne deuez permettre estre dressé des partis dedans l'Estat, y estre semé des schismes, diuisions, & detractions, le gouuernement descricé, Que l'on se plaigne des graces que i'ay faites, qui sont appellees maintenant prodigalitez, par ceux qui en ont recueilly, & employé le fruiet à leur aduantage, estre donné attainte à la paix publique, sagement, & heureusement maintenüe depuis quatreans, contre les diuers assauts & artifices employez pour la renuerser, exciter & esmouuoir le Clergé, & la Noblesse,

blesse, avec les habitans des villes, & le peuple, mesmes les compagnies souueraines, & & tous les officiers à mescontentemēt. Vouloir exprez retarder les mariages contractez, pour apres les renuerser avec la paix de la Chrestienté, apres auoir esté aprouuez par vous, & en auoir vous mesmes signé les contracts, ny permettre aussi en estre donné ialousie, aux subiects du Roy, & à nos voisins, & faire celer expres à mesme fin le mariage qui se traicte en Angleterre: Bref, interpreter à mal tout ce qui a esté fait, & qui a neantmoins heureusement succédé au bien, & aduantagé des affaires du Roy dedans & dehors le Royaume, depuis le trespas du feu Roy mondit seigneur: Car faire toutes ces choses, & les accompagner encore de toutes sortes de pratiques, enrollemens de gens de guerre, & recherche d'estrangers, il faut que ie vous die, avec la mesme liberté que vous m'avez escrit, & adressé vostre dite lettre, & l'avez depuis semée, & espandue par tout, que ce n'est le droict chemin qu'il faut tenir, pour veritablement reformer l'Estat par moyens legitimes comme vous le protestez. Et demandez encore en suite de cela, vne assemblee conditionnée de seurété, & de liberté: c'est à dire, à la mode & au goust de ceux qui vous donnent tels conseils, qui, peut estre, ont dés à present pour but, (sous pretexte de ceste pretendue seurété,

& liberté) d'en renuerfer & empescher du tout l'effect, comme ie vous ay cy deuant dit, par où il semble que l'on n'ait autre visée que d'esblouyr les yeux d'un chacun, par la proposition de ladicte assemblee, pour faire croire que iel'apprehende avec ceux qui seruent le Roy aupres de moy, & neantmoins nous la desirons plus que tous, & espere que nous en profiterons aussi pour le bien, & le seruice du Roy, & du Royaume, plus que tous: Au moyen dequoy, mon Neuen, si vous voulez que le Roy, & moy, & tous les bons seruiteurs & subiets, croyõs que vous aspirez veritablement à la susdite reformation, par bons, & legitimes moyens, & en intention de bien faire. Changez, ie vous prie, vostre conduite & procedure, car indubitablement celle que vous auez choisie, auancera, & augmentera plustost la confusion, & les desordres, qu'elle ne les retranchera, à la desolation generale du Royaume, & partant à vostre desaduantage, comme au nostre, & reuenez nous trouuer avec ceux qui sont conioints avec vous en ce proiect. Vous, & eux y ferez receus avec honneur, & confiance, faisans cesser par effect toutes sortes de menées & pratiques qui ont cours par les prouinces du Royaume & au dehors, que personne n'entre en doute des armes du Roy: Car elles seront employees à la deffence commune & indifferente de tous,

Auançons en diligence, & attendons avec patience, le succez de ladicte assemblée generale des Estats du Royaume, s'il y a du mal au maniment des affaires publiques, & de l'excez de pouuoir en ceux qui les manient (jaçoit que ie ne me sois aperçëue qu'il en ayt esté abusé) i'y remedieray avec vous. Partant ie vous conuie de rechef, & coniure par l'interest que vous auez au bien de ce Royaume, de vous rendre auprès du Roy au plustost, & deuant que les maux (qu'engendre vostre esloignement, & le chemin que vous auez ouuert) prennent plus profonde racine, vous y trouuerez la place qui vous y est deüe, elle vous est reseruee entiere avec soin & affection, par le Roy, mondit sieur, & fils, comme par moy, Il est graces à Dieu doüé d'un esprit & naturel plein de benignité & de vigueur, Il est nourry & esleué en la crainte de Dieu, & à discerner & recognoistre ceux qui l'affectionnent à la proportion de leurs qualitez, merites & seruices, Ie vous promets qu'il vous cherira comme vostre sang, veut qu'il face, & ie remedieray facilement avec vous aux pretenduës inegalitez & differences que vous dictes apparoir en ses déportemens : En fin ie continueray à contribuer de mon costé les offices & enseignemens qui dépendent de moy, tant enuers luy, qu'ailleurs, pour vous donner tout sujet de vous louer de ma bien-veillance, &

à tous les autres, de ma conduite en toutes
choses, A tant ie prie Dieu, mon Nepueu,
qu'il vous ayt en sa sainte & digne garde.
Escrit à Paris, le vingt-septiesme iour de
Feburier 1614.

Vostre plus affectionnee
Tante,

M A R I E.



